

**Inter**  
Art actuel



## Passage au noir

Mathieu Beauséjour

---

Number 86, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45909ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Beauséjour, M. (2003). Review of [Passage au noir]. *Inter*, (86), 78–79.

# Passage au noir

Mathieu BEAUSÉJOUR

Dès 6 h 00 le matin, le débarcadère de la Fashion Plaza au 5455, De Gaspé à Montréal s'affaire à un va-et-vient de marchandises, essentiellement des textiles mais aussi des meubles et des caisses de denrées non périssables, destinées à des organismes de charité. C'est une fourmilière de travailleurs et travailleuses sous-payés qui s'estompe dès 16 h 00 pour finalement laisser les lieux déserts vers 17 h 30. Ce lieu de passage de tant de boîtes de carton, de rouleaux de tissus, de supports à vêtements, de travailleurs de toutes origines ethniques, de toutes religions, de nouveaux arrivants sans-le-sou et sans doute de quelques travailleurs illégaux est devenu le lieu de passage à Montréal de Black Market International lors de la soirée du 12 septembre 2002.

C'est dans un garage, un espace rectiligne, en béton, avec plusieurs poutres de soutien et de grandes portes expressément ouvertes sur la rue De Gaspé qu'ont fait acte de présence Boris NIESLONY, Norbert KLASSEN, Roi VAARA, Helge MEYER, Elvira SANTAMARÍA, Jacques VAN POPPEL, Lee WEN, Alastair Mac LENNAN, Julie-Andrée T, Myriam LAPLANTE et le public sous l'égide de Black Market International. BMI dans son modèle d'hyperdémocratie d'élaboration et de réalisation d'espaces performatifs fit le compromis d'un espace à la fois intérieur et extérieur : « *Oh no ! We did so much things in the streets in the '70s !* » (Norbert KLASSEN à l'endroit de Roi VAARA et de Helge MEYER sur la possibilité de faire les actions dehors)

Le lieu, l'espace de travail, fut investi d'une certaine scénographie : un mobilier de quelques chaises, bancs et tables, un escabeau, des boîtes de carton, des roches... BMI a circonscrit l'espace par un éclairage dirigé : de l'intérieur, une dizaine de lumières de travail au quartz de cinq cents watts placées sur la partie élevée du quai de débarquement se sont vues ajoutées aux cinquante tubes fluorescents du lieu de travail ; à l'extérieur, une douzaine de voitures, les phares braqués vers l'intérieur, referment l'espace. Approximativement il y a cinq mille pieds carrés pour BMI et le public.

L'action débute à 20 h comme il a été convenu. Le public, intimidé par le lieu, est resté à l'extérieur ou près des portes de garage ; il est invité à se mouvoir dans l'espace. Les performeurs apparaissent sporadiquement, certains posent et ne dérogeront qu'une heure plus tard alors que d'autres passent à l'action rapidement. Le système ou le non-système de BMI relève de la formation chaotique, d'un agencement anarchique de ses membres, d'une participation consensuelle qui rappelle le mode d'intervention des Black Blocs, ceux que l'on nomme à défaut les « casseurs » lors des manifestations anti-mondialisation. Un Black Bloc, c'est un regroupement informel de gens ingouvernables qui désirent le changement par l'action. Le Black Bloc n'existe pas. La formation est temporelle, molle, circonstancielle et volontaire. Un Black Bloc agit anarchiquement dans une culmination d'événements-actions ayant un potentiel pour créer un changement, une zone temporelle où existerait une réalité autre. Le parallèle entre Black Market International et Black Bloc ne s'arrête pas là. Les performeurs de BMI se présentent (sauf exception) vêtus d'un uniforme noir et évoluent ensemble durant quelques heures pour repartir chacun de leur côté jusqu'à la prochaine formation de BMI. Un esprit global oscillant entre le théâtre de KANTOR, le cabaret berlinois des années trente et un happening de fin de siècle a régné tout au long de la soirée. Résolument moderne, voire moderniste, BMI a fait de sa présence à Montréal une fuite du temps présent sans ironie ni cynisme.

Première règle de BMI : ne pas avoir de règles. Deuxième règle de BMI : les performeurs ne communiquent pas leurs actions, mais sont de concert dans la création d'une écoute de l'autre et de la rencontre ou de la juxtaposition des actions. C'est par l'attention portée aux autres (performeurs et public) que les juxtapositions d'actions des divers membres de BMI se sont synthétisées en une seule action à plusieurs têtes.

Quelques moments choisis sans ordre réel : Boris NIESLONY couché sur le sol en position fœtale se fait déposer dans les oreilles des graines de céréale ; Jacques VAN POPPEL promène un fœtus en laisse ; Norbert KLASSEN gonfle sans cesse des ballons jusqu'à leur explosion ; Roi VAARA en action perpétuelle d'écriture de son « *subliminal weather report* » graffiti l'asphalte de peinture blanche ; Elvira SANTAMARÍA installe une guirlande de papiers colorés que Norbert KLASSEN mettra en feu ; à l'extérieur Helge MEYER se positionne sur une voiture, se couvre de farine et crie jusqu'à s'éteindre ; des papiers volants sont lancés par Elvira SANTAMARÍA dans un courant d'air formé par les bâtisses avoisinantes ; Julie-Andrée T déplace une montagne de carton sur son dos pour finalement circonscire un espace central au lieu à l'aide d'un tapis de boîtes dépliées ; Alastair Mac LENNAN, vêtu d'un long manteau, traîne avec lenteur un support à vêtements et confectionne régulièrement de petits paquets qu'il laisse tomber sur le sol ; Jacques VAN POPPEL ferme les lumières ; le public fait tourner le moteur des voitures à 21 h, 22 h et 23 h.

L'événement devient une présence qui se réalise dans sa durée. Sans coups d'éclat ni climax, BMI aura généré nombre d'images poétiques crues qui, comme une intervention de Black Bloc, font violence aux attentes et laissent surgir le doute. Qu'avons-nous vu ? Qu'avons-nous vécu ? Une présence, un passage de gens en noir qui travaillent seuls, ensemble, pour faire un à l'écoute du chaos.



IMAGES VIDÉOS. SOURCE : CLARK.



